

La *lectio divina*, prier la Parole

par Sylvain
STAUFFER,
étudiant en théologie
à la faculté de
Lausanne (Suisse)¹

1. Introduction

La lecture de la Bible et la prière sont des composantes essentielles de la vie de foi de nombreux chrétiens. Bien souvent ces deux éléments se nourrissent mutuellement. Il peut même arriver qu'ils coïncident ; par exemple, lorsque nous prions avec les psaumes ou que nous lisons des textes bibliques dans un esprit de prière, à l'écoute d'une parole qui nous soit adressée. Cela dit, il n'est pas toujours facile d'entendre cette parole ou d'entrer en dialogue avec celui que nous cherchons. Nous ne savons pas toujours comment nous y prendre ou par quoi commencer. La tradition appelée *lectio divina* propose un chemin pour vivre cette prière de la Parole.

La *lectio divina* peut être définie comme une lecture priée de la parole de Dieu². Selon cette définition, les chrétiens de toutes les époques, et les juifs avant eux, l'ont pratiquée. Au fil du temps, cette prière de la Parole a évolué. De nombreux auteurs ont écrit à son sujet et au XII^e siècle Guigues II le Chartreux rédige un traité qui constitue jusqu'à aujourd'hui la référence sur cette tradition. Dans ce travail, c'est cette manière de prier la Parole, en quatre étapes, que nous appellerons *lectio divina*.

Depuis plusieurs siècles la *lectio divina* a donc nourri la prière de l'Église et proposé aux chrétiens un itinéraire pour se mettre à l'écoute de la Parole. Elle indique un chemin pour méditer les Écritures, lieu de la révélation du Seigneur. Elle aide aussi le priant à se

¹ Cet article est issu d'une dissertation rédigée dans le cadre d'un cours d'homilétique, sous la direction du professeur Félix Moser, de la Faculté de Neuchâtel.

² Enzo Bianchi, *Prier la Parole. Une introduction à la lectio divina*, Vie monastique n° 15, Abbaye Saint-Marie du Mont, Mont des Cats, Éditions de Bellefontaine, 2008, p. 25 (ci-après Bianchi).

laisser interpellé et peut-être façonné par un message toujours à découvrir.

Nous commencerons par revenir sur quelques moments historiques importants de la prière de la parole de Dieu. Nous présenterons ensuite les quatre échelons de la *lectio divina*. Finalement, nous nous demanderons quels peuvent être les fruits de la pratique de cette prière et comment elle peut constituer une aide dans la préparation d'une prédication. Nous pensons notamment que l'écoute priante de la Parole peut compléter l'analyse exégétique et la réflexion personnelle.

2. La *lectio divina* dans l'histoire

Prier les Écritures est une pratique très ancienne. Selon Enzo Bianchi, la méthode de lecture priante de la Bible que nous appelons *lectio divina* est « aussi ancienne que l'Église », elle trouverait même ses origines au-delà, puisqu'elle a « de profondes racines dans le judaïsme »³.

L'expression *lectio divina* se trouve pour la première fois dans les écrits d'Origène. Il y exhorte Grégoire le Thaumaturge à ne pas se contenter de commentaires de la Bible, mais à remonter directement à la source. Il distingue déjà trois étapes dans cette lecture priante de la Bible : frapper, chercher et demander⁴. « La période patristique dans son ensemble est le creuset où s'est élaborée la tradition de la *lectio divina* »⁵. De nombreux témoignages montrent en effet que la lecture de la Bible était un élément essentiel de la spiritualité des Pères. Outre Origène, citons notamment Clément d'Alexandrie, saint Antoine et les Pères du désert, Cassien, saint Benoît ou Grégoire le Grand. Ils ont tous exhorté à la fréquentation assidue des Écritures comme source et nourriture de la vie spirituelle⁶. Si certains Pères appelaient particulièrement les religieux et les moines à lire souvent la Bible, d'autres, comme Jean Chrysostome, insistaient sur l'importance pour tout chrétien de se nourrir de la Parole de Dieu. Après avoir écouté la lecture de la Bible à l'église, dit-il, « une fois retirés chez nous, offrons une double table, celle de la nourriture et celle de

³ Bianchi, p. 79.

⁴ Christophe de Dreuille, *Lectio divina. Un chemin pour prier la Parole de Dieu*, Cahiers Evangile n° 164, Paris, Cerf, 2013, p. 6. (ci-après Dreuille).

⁵ Dreuille, p. 7.

⁶ Dom Guy-Marie Oury, *Chercher Dieu dans sa Parole. La lectio divina*, France, C.L.D., 1982, pp. 50-63.

l'écoute ; que le mari dise ce qui a été dit, que la femme l'apprenne, que les enfants l'écoutent aussi, que même les serviteurs ne soient pas privés de cette écoute. Fais de ta maison une église ». Ou encore : « Je ne suis pas religieux ni solitaire, dit-on, j'ai une femme et des enfants, et j'ai le soin d'un ménage. Telle est en effet la grande plaie de notre temps, on croit que la lecture de l'Écriture n'est bonne que pour les religieux, au lieu que les gens du monde en ont encore plus besoin qu'eux. Car ceux qui sont au milieu du combat, et qui reçoivent tous les jours de nouvelles plaies, ont plus besoin de remèdes que les autres »⁷.

Les chrétiens se sont donc toujours nourris de la Parole. Ils l'ont fait en lisant, en écoutant et en priant les Écritures. Ils ont aussi médité sur les étapes de cette prière. Au XII^e siècle, Guigues II le Chartreux va produire une synthèse de cette tradition dans sa *Lettre de Dom Guigues le Chartreux au Frère Gervais sur la vie contemplative*⁸. Il y présente notamment les quatre échelons qui forment les étapes de la *lectio divina*. Il n'est ni le premier ni le dernier à avoir écrit sur cette manière de prier la Bible, mais la qualité, la précision, l'équilibre et la clarté de son texte restent « inégalés ». Ainsi cette lettre est aujourd'hui la référence « la plus importante sur la pédagogie de la *lectio divina* »⁹. Elle est d'ailleurs citée, voire reproduite, partiellement ou entièrement, dans tous les livres que nous avons lus sur ce sujet.

Dans ce très bref parcours sur la *lectio divina* dans l'histoire, signalons enfin ce qui s'est produit plus près de nous, après le concile Vatican II. En libérant la Parole, en la démocratisant, ce dernier a ouvert la voie à de nombreuses publications sur la lecture priante de la Bible, permettant ainsi aux chrétiens, catholiques notamment, de se réapproprier cette tradition millénaire. Cela a aussi permis que se multiplient les initiatives pour créer des groupes de prière autour de la Parole dans les communautés locales et même sur internet¹⁰.

3. Les quatre échelons

Nous allons maintenant présenter les quatre échelons de la *lectio divina*. Mais voici tout d'abord un résumé qui permettra, avant

⁷ Jean Chrysostome, cité par Dreuille, p. 9.

⁸ Guigues II le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative (l'échelle des moines)*, Paris, Cerf (SC), 1970, pp. 82-123.

⁹ Dreuille, p. 18.

¹⁰ Dreuille, notes pp. 54-55 et 57.

d'entrer plus dans les détails, d'en avoir une vue d'ensemble. « De la *lectio*, qui consiste à lire et relire un passage de l'Écriture Sainte en en recueillant les principaux éléments, on passe à la *meditatio*, qui est comme un temps d'arrêt intérieur, où l'âme se tourne vers Dieu en cherchant à comprendre ce que sa Parole dit aujourd'hui pour la vie concrète. Vient ensuite l'*oratio*, qui nous permet de nous entretenir avec Dieu dans un dialogue direct, et qui nous conduit enfin à la *contemplatio* ; celle-ci nous aide à maintenir notre cœur attentif à la présence du Christ, dont la parole est une '*lampe brillant dans l'obscurité, jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs*' (2 P 1,19) »¹¹. Précisons encore que ces différents degrés sont intimement liés entre eux. « Les premiers sont de peu ou de nul profit sans les suivants, et les suivants ne sont jamais acquis ou le sont rarement sans les précédents »¹².

3.1. La lectio

Avant même la première étape, la lecture, Enzo Bianchi insiste sur l'importance de demander l'aide du Saint-Esprit. Prier la Bible comme Parole de Dieu présuppose de croire que le texte biblique peut devenir pour nous une parole. Or, pour ouvrir nos yeux et nos oreilles à cette parole, pour nous guider dans cette écoute, l'aide de l'Esprit-Saint est nécessaire « car l'Écriture ne devient parole vivante que par l'Esprit »¹³.

Après l'épiclèse, la première étape est donc la lecture de la Bible. Dans la perspective des auteurs que nous avons lus, il ne s'agit pas seulement de lire un texte, mais de se mettre à l'écoute de Dieu qui parle. « Le croyant est ainsi placé d'emblée face à l'originalité de la prière biblique et chrétienne. En effet, en dehors de la révélation, lorsque l'homme cherche à se tourner vers le monde céleste, il prend l'initiative de solliciter les divinités dans l'espoir qu'elles l'écoutent et lui répondent. La prière biblique s'inscrit dans un mouvement inverse. Elle a cette particularité d'être d'abord un accueil de la Parole de Dieu, avant que l'homme prenne à son tour la parole. C'est à cette conversion de mentalité que nous invite cette première étape de la « lecture » »¹⁴.

¹¹ Benoît XVI, message du 22 février 2006, cité par Dreuille, p. 19.

¹² Guigues II le Chartreux, p. 109.

¹³ Bianchi, p. 47.

¹⁴ Dreuille, p. 26.

3.1.2. (Ré) apprendre à lire

La lecture priante de la Bible appelle à un déplacement de nos habitudes. En effet, dans nos vies quotidiennes, nous sommes accoutumés à intégrer, à emmagasiner une grande quantité d'informations. De plus, nous avons tendance à lire vite, en diagonale, distraitement. Or ce qui est requis dans cette première étape est au contraire une lecture plus patiente, plus lente, « une lecture prolongée, paisible, gratuite, faite avec attention et disponibilité »¹⁵. C'est ainsi seulement que l'on pourra accueillir la parole de Dieu.

Pour aider à le comprendre, Christophe de Dreuille compare les Écritures à des lettres envoyées par le Christ. Lorsque nous recevons par exemple une facture, nous survolons le texte, nous n'en gardons que ce qui nous paraît intéressant ou nécessaire. À l'inverse, si nous recevons une lettre d'un proche, nous la lisons avec attention, sans oublier un seul mot, parfois à plusieurs reprises, et nous nous mettons dans de bonnes conditions pour le faire. C'est ainsi que la Bible devrait être lue, comme une lettre du Christ. La différence toutefois entre la lecture d'un courrier et celle de la Bible est que la première « compense l'absence de son rédacteur, tandis que la *lectio* nous invite à découvrir dans la lettre des Écritures la voix de celui qui est présent »¹⁶. Dans cette phase de lecture, il s'agit donc de se souvenir qu'en lisant « nous ne cherchons pas d'abord des connaissances ni des informations, mais nous guettons une voix »¹⁷.

3.1.3. Accueillir

Deux attitudes au moins sont importantes pour se rendre disponible et accueillir la parole de Dieu : le détachement et l'attention.

Le détachement

Enzo Bianchi nous invite au détachement, de nous-mêmes et de nos besoins, pour ne pas attendre que la lecture réponde à un besoin. Il souligne l'importance de rester ouvert à ce qui nous est offert, de « nous défaire de tout égocentrisme pour ne plus regarder et chercher que Dieu »¹⁸. Le priant est appelé à être sans attente précise, sans préjugé, pour que Dieu puisse déposer en son cœur ce qu'il veut lui dire aujourd'hui.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Bianchi, p. 50.

L'attention

L'attention est également nécessaire. Être attentif c'est se mettre dans une attitude d'écoute. Il s'agit d'être attentif « non seulement au message, mais à celui qui prononce le message »¹⁹. La première étape de la *lectio* ne se fait donc pas avec un esprit critique, « mais avec une attention cordiale »²⁰, à Dieu d'une part et à ce qu'il veut nous dire d'autre part.

Plusieurs éléments peuvent favoriser cette attention au texte : la lecture à haute voix, l'écriture du texte, ou même le chant. Il est conseillé aussi de garder un temps de silence entre chaque lecture, « pour que la Parole de Dieu s'enfouisse en nous et rejoigne notre cœur »²¹.

3.1.4. Écueils à éviter

Ch. de Dreuille nous met en garde contre deux écueils. Le premier peut se présenter si nous prions un texte connu. Nous risquons alors de le lire en le survolant, simplement pour nous le remettre en mémoire. De plus si le texte a déjà joué un rôle important dans notre vie spirituelle, nous risquons de le comprendre avec les lunettes de notre passé. Ainsi nous ne le laissons pas être parole de Dieu pour nous *aujourd'hui*. Il s'agit donc d'accueillir le texte « comme si nous ne le connaissions pas encore, d'une part parce que nous-mêmes évoluons d'une lecture à l'autre, d'autre part parce que le texte biblique a suffisamment d'harmoniques pour que la voix du Seigneur s'y fasse entendre de manière nouvelle »²². Le deuxième écueil peut se présenter si nous ne connaissons pas le texte, et notamment s'il est difficile. Nous pouvons alors être tentés de lire tout de suite les notes de notre Bible, ou des commentaires. Or, dans cette première étape, nous sommes appelés à croire que la parole de Dieu peut nous rejoindre simplement. Il s'agit d'un acte de foi dans sa puissance. Dans cette étape, c'est l'attention au texte uniquement qui est demandée.

3.1.5. Rumination

La tradition chrétienne recommande au moins trois lectures. La première pour découvrir le texte et se mettre à l'écoute. « La deuxième pour mémoriser ce qui a été découvert », et la troisième « pour interioriser ce qui a été reçu et le préparer pour la médita-

¹⁹ *Ibid.*, p. 52.

²⁰ Dreuille, p. 27.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

tion »²³. Les Pères parlent de rumination de l'Écriture comme d'une nourriture. Cette rumination, cette manducation, peut d'ailleurs continuer au-delà du temps de prière. Il s'agit en fait d'intégrer la Parole.

Au cours de ces lectures, nous sommes invités à être attentifs aux passages qui nous touchent, à ce qui s'impose à nous, à ce qui peut susciter en nous questions ou réticence. Il s'agit de ne pas refuser ce qui pourrait nous rebuter ou nous interpeller. « Ce qui a surgi à la première lecture pourra alors faire l'objet d'une attention plus particulière dans les deux suivantes »²⁴.

Au terme de ce premier échelon qu'est la lecture, « Il faut alors recueillir ce qui reste après avoir passé le texte au tamis des lectures successives [...] c'est cela qui est la parole que Dieu nous offre aujourd'hui »²⁵. Et c'est à partir de cela que nous pourrons passer à la méditation pour creuser le sens de cette Parole.

3.2. *La meditatio*

La *meditatio* consiste à approfondir la signification de ce qui a été recueilli dans l'étape de la lecture. Il s'agit d'une part d'essayer de comprendre le texte pour lui-même et d'autre part d'en comprendre sa signification pour nous aujourd'hui. Si nous distinguons ces deux aspects pour en faciliter la présentation, ils sont en fait, nous le verrons, souvent très liés.

3.2.1. Approfondir le texte

3.2.1.1. Deux questions

Comment creuser la signification de ce qui a été recueilli ? Deux questions peuvent y aider. Tout d'abord : « Qu'est-ce que ce texte nous dit de Dieu lui-même ? ». Et ensuite : « Qu'est-ce qu'il nous dit pour nous-mêmes ? Comment mettre la Parole en pratique ? »²⁶. La première question vise à mieux connaître Dieu. Dans une relation, une parole dite n'est pas seulement un message pour celui ou celle à qui elle est adressée, elle dit aussi quelque chose de celui qui la donne, elle révèle ses intentions, son cœur. On peut donc ici réfléchir à ce que la Bible nous dit de Dieu et sur la manière dont il se relie aux hommes. La deuxième question nous conduit à la mise en pratique de la parole

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 34.

de Dieu. Dans ce cadre il peut être intéressant de scruter les réactions et les comportements des personnages bibliques. « C'est alors que nous pourrons en faire l'application à nous-mêmes et aux situations que nous connaissons »²⁷.

3.2.1.2. Trois étapes

En plus, ou en parallèle à ces deux questions, « la méditation s'enrichira en procédant de la manière suivante : chercher d'abord dans le texte biblique lui-même les significations qu'il recèle ; mettre ce texte en lien avec d'autres textes de l'Écriture ; éclairer enfin le texte par ce qu'ont déployé la Tradition chrétienne et le Magistère »²⁸. Ici, Christophe de Dreuille, prêtre catholique, cite naturellement le Magistère comme source d'éclaircissement et d'interprétation. Bien sûr, tous les chrétiens ne partagent pas cette vision du Magistère mais sans forcément y voir une autorité définitive, il peut être profitable pour ceux qui le souhaitent, même non catholiques, de s'y référer tout comme aux conclusions d'autres instances théologiques.

Le texte seul

Nous pouvons utiliser les notes de notre Bible et des commentaires exégétiques pour mieux comprendre le contexte des textes et les intentions des rédacteurs. Il ne s'agit pas ici de faire une exégèse complète et formelle, mais de recueillir des éléments qui nous permettront de mieux saisir le sens du texte. Nous pouvons aussi nous aider de la lecture des Pères de l'Église, de leurs commentaires et homélies sur les Écritures.

Lien avec d'autres textes de l'Écriture

Selon une très ancienne tradition, l'Écriture s'interprète par l'Écriture. Nous pouvons donc mettre en lien les versets que nous souhaitons approfondir avec d'autres passages du livre qui les contient et même avec d'autres passages de la Bible. Ainsi pour lire un texte il faudrait idéalement connaître tout le livre biblique dans lequel il se trouve, ou même toute la Bible, aucun livre n'étant indépendant des autres selon le principe de l'unité de l'Écriture²⁹. Toutefois, si nous ne connaissons pas bien tous les textes bibliques, nous pouvons nous aider d'une concordance ou des notes de notre Bible pour établir ces liens.

²⁷ *Ibid.*, p. 36.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Dreuille, p. 38.

Lecture ecclésiale

Il peut arriver que nous nous demandions si notre compréhension, notre interprétation est juste. Ici il faut tout d'abord se rappeler que la méditation sert avant tout à nous nourrir et à nous faire cheminer. D'autre part, vis-à-vis de ces doutes ou de ces questions nous pouvons aussi demander de l'aide dans la prière et faire confiance à l'Esprit pour nous guider. Enfin, le recours à la tradition, aux interprétations et aux commentaires qui ont été donnés au cours des siècles par d'autres croyants, peut nous aider à approfondir le texte, à éviter d'éventuelles erreurs d'interprétation, ou à nous orienter vis-à-vis de certaines questions qui seraient apparues.

3.2.2. Actualisation du texte

« Deux convictions ont constamment guidé les théologiens comme les spirituels ». La première est que si la Bible a été écrite il y a longtemps, la Parole qu'elle contient « n'est pas du passé, elle ne vieillit jamais » (Benoît XVI) », Dieu nous parle aujourd'hui. La seconde est que la révélation est toujours à réinterpréter et qu'elle continue « à se déployer dans la méditation et la vie des croyants »³⁰. Il s'agit donc de dépasser une lecture simplement littérale ou historique du texte pour essayer d'en comprendre le ou les sens spirituels et de les appliquer à notre vie.

Finalement, « la méditation nous a permis de découvrir qui est celui à qui nous pouvons maintenant nous adresser, à quelle qualité de relation il nous appelle. Elle nous a même donné les mots pour formuler notre prière »³¹.

3.3. L'oratio

L'oraison est le moment où le priant prend la parole et répond à Dieu. « Après les deux premières étapes qui ont permis d'accueillir la Parole de Dieu et d'en creuser le sens, vient le temps de la réponse du croyant à ce Dieu qui lui a parlé [...] Ce que trop souvent nous estimons être le commencement de la prière ne trouve en réalité sa place qu'après l'écoute et la méditation »³². Cette étape est importante, car elle déploie « le dialogue que veut le créateur avec celui qu'il a façonné »³³. La réponse du croyant est donc en lien avec ce

³⁰ Dreuille, p. 36.

³¹ *Ibid.*, p. 39.

³² *Ibid.*, p. 40.

³³ *Ibid.*

qui a été entendu au cours des deux premières étapes. Elle peut se faire sous différentes formes, par exemple sous la forme d'une demande, d'une action de grâce, d'une louange, etc. La réponse peut même être une question ou une demande d'éclaircissement sur ce qui a été entendu.

Il nous semble ici important de rappeler que s'il y a une parole, il y a aussi une écoute. Dans les deux premières étapes il s'agissait d'écouter Dieu, or ici, miracle, c'est Dieu qui écoute. Comme le dit Daniel Bourguet, si notre écoute de la parole de Dieu est un cadeau et un geste d'amour que nous pouvons lui offrir, la réciproque est vraie aussi. « Le dialogue est échange de paroles, ce qui signifie qu'il est aussi échange d'écoute ! Quand l'un parle, l'autre lui offre son écoute comme un cadeau ; c'est un geste d'amour que d'écouter »³⁴.

C'est donc parce que le Seigneur nous a parlé que nous avons la possibilité de lui répondre. Cela est vrai de la Révélation, et cela est vrai aussi dans la *lectio divina*. Ce que nous avons entendu et médité sert de point de départ à notre réponse. Ainsi « les mots de la révélation nous fournissent les thèmes, le vocabulaire et les expressions de notre prière »³⁵. La Bible est alors un lieu où l'on peut apprendre à prier. Les Psaumes sont une magnifique source d'inspiration, mais aussi tous les cantiques du Nouveau et de l'Ancien Testament, le Notre Père, et de manière plus générale tous les exemples d'hommes et de femmes qui, dans les deux Testaments, sont en dialogue avec Dieu et avec Jésus. Inspirés, guidés, aidés par ces textes, nous pouvons alors formuler notre réponse avec nos propres mots.

Dreuille propose notamment trois moments dans cette réponse. Tout d'abord nommer Celui à qui nous nous adressons, peut-être en lien avec les versets que nous avons lus. Ensuite, reformuler ce que nous avons entendu et compris. Enfin, nous pouvons exprimer notre réponse proprement dite. Cette réponse peut prendre plusieurs formes ; « demandes, prières, supplications, actions de grâce » (1 Tm 2,1).

- « – La prière du pécheur qui implore le pardon de ses fautes ;
- la prière de réponse à l'appel du Seigneur. Le croyant se rend docile à l'Esprit, il s'engage à suivre le Christ et à accorder sa volonté avec celle du Père. Il demande à être aidé pour demeurer fidèle. C'est là que peut aussi trouver place la confession de foi ;
- la prière d'intercession pour les autres, proches ou lointains ;
- la prière de louange et, surtout, d'action de grâce.

³⁴ Daniel Bourguet, *La méditation de la Bible*, Lyon, Olivétan, 2007, p. 19. (ci-après Bourguet).

³⁵ Dreuille, p. 43.

Il y a dans cette énumération un itinéraire de réponse, qui part de nous-mêmes pour se décentrer progressivement et laisser une plus grande part aux autres et à Dieu lui-même. Il peut être utile de se demander parfois quelle est la place, dans notre prière de réponse, de chacune de ces formes d'expression. Le plus haut degré de notre réponse est l'action de grâce, au point que sa formulation même nous introduit déjà dans la contemplation »³⁶.

3.4. La contemplatio

La contemplation « est le temps du repos en Dieu. La parole échangée laisse la place au silence, un silence d'adoration, plein, riche et paisible »³⁷. Pour essayer d'expliquer cette étape, Dreuille paraphrase le mot célèbre de Sacha Guitry : « Lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui lui succède est encore du Mozart », en disant que « la Parole de Dieu continue à résonner en nous, dans le silence intérieur qui succède aux paroles échangées »³⁸. La contemplation est donc l'étape la plus passive, elle est « le don de la présence de Dieu que nous ne pouvons que recevoir gratuitement »³⁹. Il n'est donc pas possible d'y arriver par nos propres forces, par nos efforts personnels.

Plusieurs auteurs mettent aussi en garde et précisent que « la réalité de la présence de Dieu ne se confond pas avec l'expérience sensible de sa proximité et de sa douceur qui est parfois offerte »⁴⁰, lorsque cela arrive c'est un cadeau, ce n'est pas le fruit de la contemplation. Enzo Bianchi écrit au sujet de cette dernière : « Il s'agit d'une expérience de foi, non d'une vision, car nous continuons à cheminer à la lumière de la foi et non des apparitions (cf. 2 Co 5,7) »⁴¹. Finalement, « la contemplation consiste à se rendre de plus en plus présent à celui qui est présent. C'est précisément l'objectif de la pédagogie de la *lectio divina* »⁴².

³⁶ *Ibid.*, p. 44.

³⁷ *Ibid.*, p. 46.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, p. 48.

⁴¹ Bianchi, p. 73.

⁴² Dreuille, p. 48.

3.5. Une cinquième étape : la mise en pratique

Bien que Guigues II le Chartreux n'en parle pas dans sa lettre, référence pour la *lectio divina*, certains auteurs plus modernes ajoutent une cinquième étape. Il s'agit de la mise en œuvre de ce que nous avons compris durant la prière⁴³. « L'auditeur de la Parole doit devenir réalisateur de la Parole (Mt 7,24 ; Jc 1,22). C'est seulement ainsi qu'il va atteindre le but qu'il s'était fixé avec la *lectio divina*, c'est-à-dire la proximité, le voisinage de Dieu, la communion avec lui. La mesure de cette communion, exprimée en termes humains de « frères », « sœurs », « fils » utilisés par le Christ, est liée au fait d'accomplir la volonté du Seigneur, de faire passer en actes, à tout instant et en toute circonstance, la parole de Dieu (Mt 12,48-50) »⁴⁴. Le fruit de l'accueil de la Parole est donc l'amour et le service du prochain. Et ceci rend témoignage au Seigneur. « S'engager donc à rendre concrète la Parole ; ainsi les hommes pourront rendre gloire au Père de ce que, avec la Parole, il produit en nous le vouloir et le faire ». La *lectio divina* est donc plus qu'une école de prière, « elle est aussi une école de vie »⁴⁵.

4. Les fruits de la *lectio divina*

Dans la plupart des textes que nous avons lus sur la *lectio divina*, les auteurs utilisent la parabole du semeur (Lc 8,4-8 ; Mt 13,3-9 ; Mc 4,3-9) pour développer leur propos et expliquer comment l'accueil de la Parole peut porter du fruit. Voyons cela à présent, avant de nous demander quel support la pratique de la *lectio divina* peut fournir à la prédication.

4.1. Se laisser façonner par la Parole

Prier régulièrement les Écritures aide à accueillir la Parole de Dieu dans le cœur, à la laisser grandir, comme les graines de la parabole, et porter des fruits. Autrement dit, la fréquentation régulière des Écritures aide les croyants à se familiariser avec la Parole et à l'inté-

⁴³ Nous pensons toutefois que pour les anciens la mise en pratique allait de soi. La réflexion, durant la méditation, sur l'actualisation et le déploiement dans nos vies de ce qui a été recueilli durant la lecture va dans ce sens. Quoi qu'il en soit, cette cinquième étape est peut-être utile à rappeler aux modernes qui dissocient souvent théorie et pratique.

⁴⁴ Bianchi, p. 76.

⁴⁵ *Idem.*

grer plus profondément. Cette intériorisation peut conduire à une évolution, une transformation de la personne. En effet, la Parole de Dieu est agissante et créatrice. « Le sens étymologique de ‘Parole’ (*dabar* en hébreu), c’est le fond des choses, ce qui en elles se trouve caché. Parler signifie exprimer ce qui est dans les choses, rendre visible et agissant ce qui leur est intérieur, comme leur réalité dynamique la plus profonde, leur vocation ». Ainsi, à plusieurs reprises dans la Bible, Dieu crée par sa Parole (Gn 1–2 ; Jn 1), et lorsqu’il nomme les choses, « il étend sur elles sa puissance, il les porte à réaliser leur vocation propre parce que sa Parole est efficace »⁴⁶. Ainsi, en écoutant et en intériorisant l’Évangile, le croyant sera façonné par celui-ci.

4.2. *La lectio divina comme pédagogie divine*

Christophe de Dreuille parle de la pédagogie divine à l’œuvre dans la *lectio divina*. « La *lectio divina* n’est pas d’abord une méthode, mais une pédagogie divine, un processus qui, sous la conduite de l’Esprit Saint, permet à la Parole de Dieu semée dans le cœur des croyants de porter du fruit. Les méthodes sont multiples et adaptées à la diversité des situations et des époques. Mais elles contribuent toutes à mettre en œuvre d’une manière ou d’une autre la même pédagogie, dont les grandes lignes sont inscrites dans la révélation biblique elle-même »⁴⁷. Cette pédagogie divine nous entraîne, notamment à travers une nouvelle conception du temps, à évoluer dans notre rapport au monde et à Dieu.

La valeur du temps

« La révélation biblique affirme, à rebours de la conception que l’homme s’en fait spontanément, la grâce du temps, sa valeur positive »⁴⁸. Ainsi l’accueil et le déploiement de la Parole dans le cœur de l’homme doivent se faire dans le temps. Dans les Évangiles, la Parole est parfois comparée à une graine. Cette image nous aide à comprendre que le temps est quelque chose de positif. En effet, il faut du temps pour que la graine germe, se développe et produise du fruit. De même, c’est avec le temps que la Parole pourra prendre racine dans le cœur du croyant et qu’il pourra en approfondir le sens et la mise en pratique. Le temps est donc à accueillir comme un don de

⁴⁶ Bianchi, pp. 27s.

⁴⁷ Dreuille, p. 15.

⁴⁸ *Ibid.*

Dieu, comme ce qui est nécessaire pour que la Parole se développe dans l'être humain et le façonne.

La part de Dieu et la part de l'homme

Cette image des graines nous prémunit également contre la tentation de vouloir mettre la main sur la Parole. Le processus de développement des graines n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu. En Mc 4,26-29 il est dit: « Qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment ». Toutefois, l'être humain a quelque chose à faire, sa part est d'être la bonne terre, c'est-à-dire disponible. Finalement, l'homme est appelé à « travailler activement le terrain pour accueillir la Parole, puis laisser la puissance de la Parole se déployer à son rythme et à son gré, sans en maîtriser le processus »⁴⁹.

Constance et persévérance

La dimension du temps, de la durée, nous apprend aussi la persévérance et la constance. Dans notre société où tout est de plus en plus rapide et où le temps doit être rentabilisé, cette dimension de la durée est nouvelle et d'autant plus importante. Dans la parabole du semeur racontée par l'évangéliste saint Luc, ce dernier précise que pour que le grain porte du fruit il faut de la constance (*upomonè*, Lc 8,15). « Pour saint Paul, qui en emploie souvent le terme et le met en lien avec l'espérance, la constance ou persévérance est l'une des principales caractéristiques de la vie chrétienne »⁵⁰.

Progression

« L'acceptation de la durée nous rend capables de progression »⁵¹. Cette progression vers un but est maintes fois représentée dans la Bible par le cheminement. Ceux d'Abraham, du peuple d'Israël dans le désert ou des disciples d'Emmaüs, notamment.

L'aujourd'hui

Par cette conception du temps, le passé et l'avenir reçoivent une nouvelle signification. « On ne se souvient pas du passé par nostalgie ou sous le poids du remords, mais pour faire mémoire de ce que le Seigneur a déjà manifesté et révélé. On n'envisage pas l'avenir avec l'inquiétude de celui qui cherche à percer le destin implaca-

⁴⁹ *Ibid.*, p. 16.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

ble dont il ignore l'issue, mais comme ce chemin qui nous est ouvert par les promesses ». Ainsi le maintenant n'est plus le refuge, déconnecté de l'histoire, où l'on peut échapper au passé et à l'avenir, mais un lieu où il est possible de faire la rencontre du Seigneur, « un moment qui recueille tout ce qui a déjà été vécu et ouvre l'espérance du plein déploiement de ce qui est ainsi goûté »⁵².

Finalement, la pratique de la *lectio divina* et l'acceptation de la pédagogie qui sous-tend cette prière nous invitent à de multiples déplacements. En se faisant bonne terre, dans l'accueil de la Parole et dans la persévérance, c'est tout l'être, toute la vie du croyant qui peuvent être renouvelés, transformés.

4.3. *Lectio divina et prédication*

Entendre la Parole

« Dans la prédication, le prédicateur cherche, à partir d'un texte biblique, à faire entendre une parole de Dieu »⁵³. Et pour qui veut annoncer une parole, il est nécessaire de l'avoir d'abord entendue. Ainsi la *lectio divina* peut être ce moment, avant l'annonce, où l'approfondissement du texte biblique conduit le croyant à entendre une parole de Dieu.

Enzo Bianchi met le doigt sur un paradoxe. Il explique qu'après le concile Vatican II, la libération de la Parole a donné lieu à une très grande production de livres et de revues spécialisées sur la Bible. Cette littérature avait pour but d'aider les prédicateurs. Pourtant, selon lui, elle les aurait éloignés de la source en leur permettant de se contenter de commentaires pour préparer leurs homélies. « Comment une contribution, préparée plus ou moins rapidement par un savant exégète ou théologien, pourrait-elle être parole vitale et nourriture pour des chrétiens différents et pour des situations d'Églises locales diverses, dans la bouche de prédicateurs qui ne peuvent que rougir en annonçant un texte qu'ils n'ont pas médité, qu'ils n'ont pas approfondi ni prié ? Et puis on se lamente de ce que la Parole de Dieu aujourd'hui ne touche plus l'assemblée et semble se heurter à des murs et des cloisons impénétrables ! »⁵⁴

Comprendre la Parole

Nous pensons que les quatre échelons qui constituent la *lectio divina* donnent un équilibre à cette prière. Dans la première étape, il

⁵² *Ibid.*, p. 17.

⁵³ Bourguet, *op. cit.*, p. 11.

⁵⁴ Bianchi, pp. 16s.

y a la foi dans le fait que Dieu peut nous parler par les Écritures et l'écoute de cette parole se réalise dans un face à face, ou un cœur à cœur, avec lui. Mais le deuxième échelon vient introduire un nouvel élément. Dans ce moment, il s'agit de travailler le texte à la lumière des notes de bas de page de notre Bible, des autres textes des Écritures, des commentaires bibliques des Pères ou des exégètes modernes. Ainsi, après la première étape, très personnelle, très spirituelle, le deuxième degré nous apporte l'aide de toute la tradition et dans une certaine mesure de la dimension intellectuelle de notre être. De plus, nous sommes invités à faire un effort d'actualisation de la Parole entendue, à comprendre comment cette Parole peut être mise en œuvre, comment elle nous touche dans nos vies. Ainsi, cette étape peut non seulement constituer un garde-fou contre de mauvaises interprétations, mais aussi nourrir la préparation de la prédication dans l'actualisation du texte.

Se laisser transformer par la Parole

Plus généralement, si celui qui est appelé à transmettre cette parole s'en nourrit et en vit, la laisse grandir en lui et porter du fruit dans son existence, s'il se laisse transformer par elle et parvient à l'incarner, alors, pensons-nous, sa prédication ne pourra qu'en être plus vraie et percutante.

Servir la Parole

Enfin, pour le prier de Bose, le prédicateur doit se faire « ministre de la Parole » (Lc 1,2), « serviteur de la Parole » (Ac 6,1-4). Ainsi il « ne pourra pas lire la Parole comme en passant »⁵⁵. D'où l'importance d'approfondir, d'intérioriser, de méditer, de prier le texte. Il devra prier la Parole de manière qu'« elle le domine, le rende esclave » afin de pouvoir *la servir* librement et éviter de *s'en servir*, comme lorsqu'on la lit distraitemment ou que l'on glane ici ou là quelques idées qui peuvent nous servir à développer ce que l'on veut dire. « S'il est vrai, comme le dit Pierre (2 P 2,19), que l'on est esclave de celui par qui on a été dompté, le prédicateur doit être, alors, avant tout un serviteur de la Parole : c'est seulement ainsi qu'il en sera un écho libre, affranchi, surmontant d'éventuelles difficultés. Il proclamera la Parole, la redira, cherchant à ne pas la déformer, tentera une méditation, afin d'aider ceux qui écoutent à saisir la portée du texte, en le reliant au contexte biblique global, en commentant ainsi la Bible par la Bible »⁵⁶.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 17.

⁵⁶ *Ibid.*

Ainsi la prédication devient un témoignage de foi. Au lieu d'être dans la posture de celui qui sait et qui enseigne à ceux qui ne savent pas, le prédicateur est serviteur et témoin de la Parole. « Il se limitera à donner son témoignage de foi, sans rougir, en invitant les auditeurs à renoncer à toute attitude passive à l'égard du texte, en les invitant à y déchiffrer la Parole et à en déterminer eux-mêmes l'actualisation et l'incarnation dans leur vie quotidienne »⁵⁷.

5. Conclusion

Finalement la *lectio divina* n'est pas une méthode de prière. Les deux termes nous paraissent d'ailleurs difficilement compatibles, car si la prière relève de la relation avec Dieu, parler de méthode de prière signifierait que Dieu est « captable », ou « convocable » à condition d'appliquer correctement certaines règles. Il faut plutôt parler de la *lectio divina* comme d'une tradition de prière. Tradition qui s'est développée au cours des siècles et qui reste en évolution, comme en témoigne par exemple la cinquième étape. La lecture des différents ouvrages mentionnés nous a aussi montré qu'il y a différentes manières de vivre la *lectio divina*, bien que les grandes lignes en soient déjà tracées et éprouvées.

D'autre part, nous avons vu que prier la Parole de Dieu, c'est entrer dans une relation. C'est donc accepter de se laisser interpellé par une parole et c'est entrer dans un dialogue par notre réponse. C'est aussi écouter une parole puissante, qui peut être transformatrice. Ainsi prier selon la *lectio divina* c'est accepter d'être interpellé, déplacé et peut-être régénéré, converti, façonné par la Parole de Dieu.

Pour celui qui est appelé à prêcher, on pressent facilement combien il peut être important qu'il soit lui-même imprégné par – ou à l'image de – la Parole qu'il a à transmettre. La crédibilité du message en dépend. Dans le cadre plus précis de la préparation d'une prédication, la *lectio divina* me paraît être un moment très précieux. Tout d'abord, elle permet d'intérioriser un texte, d'essayer d'écouter ce que Dieu nous dit aujourd'hui à travers ces versets et de ne pas nous contenter uniquement de répéter ce que d'autres ont écrit. De plus, la deuxième étape aide à actualiser et à réfléchir à la manière de déployer cette Parole dans nos vies.

Enfin, dans ce travail nous avons mis l'accent sur la Parole. Parole de Dieu qui nous est donnée et réponse que nous pouvons formuler. Mais la dimension de l'écoute me semble aussi fondamentale.

⁵⁷ *Ibid.*

D'une part, Dieu nous écoute quand nous lui parlons. Cela peut parfois paraître presque normal, mais à bien y réfléchir, c'est extraordinaire ! À tout moment, dès que nous nous tournons vers lui, il est là pour nous écouter. D'autre part nous écoutons sa Parole : « ... L'écoute est difficile. Déjà, l'écoute des autres est difficile, à plus forte raison l'écoute de Dieu ! Et nous le savons bien ! Salomon le savait aussi, lui qui demanda comme cadeau de Dieu '*un cœur qui écoute*' (1 R 3,9). Oui, à nous aussi, Seigneur, donne-nous un cœur qui écoute ! Ne cessons pas de désirer savoir écouter Dieu. En effet, Dieu attend tellement de nous ce geste d'amour qu'il nous y aidera, et c'est bien ce qu'il fait. Chaque fois que nous entendons une parole de Dieu résonner dans notre vie, ne vivons pas cela comme une performance de notre part, comme un exploit qui montrerait le haut degré de notre vie spirituelle. Non ! Chaque fois que nous entendons résonner une parole de Dieu, ce n'est pas une performance de notre part, mais un miracle tout simplement ! J'emploie ce mot à dessein. La performance ne vient pas de l'homme, mais de Dieu. Entendre Dieu est un cadeau de Dieu ; entendre Dieu est à mettre à l'actif de Dieu ; c'est donc bien un miracle. Entendre Dieu est impossible à l'homme, sans l'aide de Dieu. Le livre du Deutéronome le dit admirablement : '*Je vais leur faire entendre mes paroles*' (Dt 4.10) »⁵⁸. ■